Post-apocalyptic Realism (sous la dir. de Tonio Kröner, Laura Preston, Tanja Windmann)

Yoann Van Parys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47291>

DOI : 10.4000/critiquedart.47291

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « *Post-apocalyptic Realism* (sous la dir. de Tonio Kröner, Laura Preston, Tanja Windmann) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47291>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Post-apocalyptic Realism (sous la dir. de Tonio Kröner, Laura Preston, Tanja Windmann)

Yoann Van Parys

- ¹ *Postapokalyptischer Realismus: It's After the End of the World. Don't you know that yet ?* fut le titre d'une série d'évènements tenus au Museum Brandhorst de Munich. Tonio Kröner et Tanja Widmann en furent les commissaires d'exposition et on les retrouve aussi à la tête de la publication qui s'ensuit, assistés de Laura Preston. Les organisateurs de ce projet tentent ici d'identifier ou à tout le moins de rassembler des postures artistiques qui feraient suite à l'ambiance de fin du monde planant ces derniers temps au-dessus des têtes. L'idée serait d'admettre un effacement de toute une série de valeurs de l'ancien monde, défendues par les Lumières et portées jusqu'à leurs limites au XX^e siècle, pour mieux saisir les nouvelles identités s'étant construites dans la foulée. Identités tentant de négocier une accroche au monde dans toutes les contradictions, divisions, tensions, incertitudes qui désormais le caractérisent. Sont donc déclarés désuets les concepts d'anthropocentrisme occidental, de sujet souverain et autonome, et de narration linéaire, quand bien même ils opéreraient encore ici et là. Le catalogue tire conséquence, dans sa structure, de ce postulat puisqu'il se présente comme un agrégat (ou nuage, ou nébuleuse) de textes et images produits par les intervenants à ce séminaire, ce colloque... Les textes sont de diverses natures, sourdement infusés de la culture Internet, avec ses hyperliens, ses forums plus ou moins anonymes, individuels ou polyphoniques, ses subites concentrations d'informations, ou au contraire ses tout aussi rapides impasses. Robert Müller et Tanja Widmann proposent avec « Crashcrack slam bow » (p. 58-67) le texte d'une sorte de chanson rap, avec ses couplets et refrains. Nous avons plus loin la retranscription d'une conférence et d'une session de questions/réponses entre Hassan Khan et « des membres de l'audience » (« Blind Ambition » p. 67-76). Nina Könneman, pour sa part, donne à voir des captures d'écran de son smartphone : arrêts sur image, détails à peine perceptibles du monde, comme saisis dans une chute, parfois accompagnés de bribes de textes mi-revendicateurs, mi-prosaïques, pris sur le vif, dont on ne sait soudainement plus mesurer le degré de

sincérité/véracité, tant plane le doute sur tout ce qui vient en ligne : « Je veux me dissocier de la société de l'argent », « Starbucks n'a payé aucune taxe dans le UK... jusqu'à l'an passé », « neuf nuggets », « ces gens ne contribuent pas à grand chose mais ils ne prennent pas beaucoup non plus », « Suis-je déjà prêt », « Ne sais pas » (p. 43-48). L'émouvante Georgia Sagri, artiste grecque active dans le monde de l'art depuis une quinzaine d'années, cependant plus fortement médiatisée à l'occasion de la dernière Documenta, livre plutôt un récit en « je » évoquant son existence mi-professionnelle, mi-personnelle « My First Science Fiction Book, Religion » p. 37-41). Sous forme d'un propos suivi, appuyé d'extraits de textes écrits par elle en d'autres temps et lieux, elle médite sur la synthèse entre les différents états du Moi, le visible et l'invisible, l'être et son souvenir, son fantôme, qu'elle tente d'instituer dans ses œuvres. Enfin, encore pour citer une autre forme de texte qu'on trouve dans ce livre, en marge de pages plus réflexives signées par les auteurs du projet, vient également une *playlist* proposée par nul autre que Juan Atkins, pape américain de la techno. « H.O.W. playlist » est son titre. Et il annonce « 12 chansons, ½ heure, 174 MB ». Et s'ensuit la liste des morceaux, référencés noir sur blanc, qu'on pourrait écouter, sans doute, ailleurs, en ligne, sur YouTube. Ainsi du monde morcelé d'après l'apocalypse : en îles, en archipels.